

RUTH : TRAVERSER LES FRONTIERES

Chers amis, je suis très heureuse de pouvoir partager ce moment avec vous et je remercie les organisateurs et organisatrices pour leur invitation. Je vous invite donc à réfléchir maintenant ensemble sur la traversée des frontières à partir de l'histoire racontée dans un petit livre de l'Ancien Testament ; ce petit livre porte le nom d'une femme et raconte une partie de son histoire : Ruth la Moabite.

I. Que raconte le livre de Ruth ?

Ces quatre chapitres permettent de s'arrêter sur quatre moments d'une histoire pleine de mouvements, d'allers et venues d'un territoire à l'autre. Et on peut le constater, au départ, c'est la faim qui commande les différents mouvements dans le livre.

1) Parce que Ruth est d'abord une histoire de migration : **le chapitre 1** nous raconte qu'une famille part de son pays, Israël, de sa ville, Bethléem, parce qu'à Bethléem, c'est la famine ; la famille d'Elimelek et de Noémi doit s'exiler pour survivre, changer de territoire et partir dans un territoire qui a mauvaise réputation, qui a laissé des traces négatives dans la mémoire du peuple d'Israël : les Moabites ne sont pas bien vus, mais la famille d'Elimelek va quand même tenter sa chance là-bas et les fils, Malon et Quilion épousent des femmes moabites, Ruth et Orpa.

Et puis les années passent, dix années, et voilà que le mari de Noémi et ses deux fils meurent dans ce pays de Moab. C'est la perte des soutiens de famille pour les femmes qui restent : La famine, l'exil et la mort ont brisé une famille qui n'a plus d'avenir parce qu'aucun enfant, aucun fils ne peut plus naître.

Noémi apprend alors que la famine est terminée dans le pays d'où elle vient, à Bethléem et elle décide de retraverser la frontière et de retourner à Bethléem. Elle rentre les mains vides, le cœur triste, elle a tout perdu de ce qu'elle avait quand elle est partie, plus de mari, plus de fils, plus de terre à cultiver, plus d'espoir non plus ; mais elle revient quand même, accompagnée d'une de ses deux belles-filles : Ruth. Orpa elle, l'autre belle-fille a choisi après avoir hésité, de rester à Moab.

Ruth est la veuve de Malon, le fils de Noémi, ce couple n'a pas eu d'enfant et c'est avec elle que Noémi va maintenant se battre contre l'adversité.

Ruth choisit d'accompagner Noémi. Mais de qui se sépare-t-elle ? que laisse-t-elle derrière elle ? quels souvenirs laisse-t-elle à Moab ? quelle mémoire abandonne-t-elle en passant cette frontière, en entrant dans un pays qui ne veut pas du bien aux gens de son peuple les Moabites ? On ne nous rien de Ruth, de ses rêves, de ses attachements à Moab.

2) **le chapitre 2** raconte ce retour et les débuts difficiles de ce « retour au pays » pour Noémi et de cette entrée dans une nouvelle vie pour Ruth.

Ce retour est vécu au rythme de deux saisons de récolte, et les deux femmes vont d'abord retrouver de quoi manger.

Ruth et Noémi habitent ensemble à Bethléem, Ruth va glaner dans les champs, faire ce que la loi autorise pour les pauvres et les veuves, elle ramasse les épis qui tombent des gerbes des moissonneurs pendant la récolte. Ruth se met en danger : une femme seule et sans défense, qui vient d'un peuple que les gens n'aiment pas, il peut lui arriver bien des choses dans ces champs pleins de moissonneurs. Mais elle se retrouve dans le champ de Booz, qui la prend sous sa protection, la fait manger avec le groupe de ses moissonneurs et lui donne des céréales à emporter chez Noémi ; elle y reste pendant toute la moisson de l'orge et du blé. On voit là comment se tisse un réseau de solidarité qui n'a pas

d'existence légale, qui ne dépend pas des lois du pays, mais qui est fait de rencontres et de paroles. Simplement parce que leur chemin se rencontrent, des personnes se connaissent, reconnaissent les difficultés de celles et ceux qu'elles rencontrent et font ce qu'elles peuvent pour s'aider. Ruth décide d'aider Noémi, Booz décide d'aider Ruth, et puis à son tour Noémi va conseiller Ruth au chapitre 3.

3) Le chapitre 3 nous raconte ce qui se passe pendant une nuit très particulière : c'est la fin de la moisson, tout le monde est joyeux. Sur les conseils de Noémi sa belle-mère Ruth se prépare, se fait belle et va retrouver Booz sur l'aire où on bat les épis (selon la coutume, elle n'en a pas le droit en tant que femme) et vient se coucher près de lui ; il se réveille et elle lui demande de l'épouser, ce qu'il accepte. Ruth ne manquera plus alors de mari. Et Booz, au chapitre 4 va faire tout ce qu'il peut pour rendre la situation stable.

4) Car il y a une complication, qu'on nous raconte au **chapitre 4** : la loi prévoit qu'une femme veuve et sans enfant doit être épousée par le frère du mari mort et que le plus proche parent doit racheter les terres de quelqu'un de la famille qui les vend quand il n'a plus les moyens de vivre. Or il y a un parent plus proche que Booz qui pourrait être candidat. Booz doit donc négocier avec lui publiquement, à la porte de la ville, là où se font toutes les transactions, les marchés, les accords, les ventes, les disputes. Ensuite Booz épouse Ruth, et Ruth aura un enfant, Obed, qui sera le grand père du roi David. Ruth et Noémi ne manquent donc plus non plus d'enfant, tout ce qui manquait au début de l'histoire est retrouvé.

Que s'est-il donc passé durant ces quatre chapitres ?

- On commence avec le vide de la faim, de la mort, de la solitude, on finit avec le plein de la famille qui se reconstruit, de l'enfant qui naît, de la bénédiction des voisins.

- on commence avec l'absence d'espoir, de pain, de terre et de descendance et chapitre par chapitre on va retrouver le pain, l'espoir, la terre, la famille et la descendance.

- pour arriver à tout cela, il faut traverser des frontières, affronter des situations nouvelles, faire mémoire des vieilles histoires, mélanger des générations.

Et pour faire tout cela, on peut remarquer qu'il est important dans ce récit que les différents personnages se parlent.

- L'importance des dialogues

Dans chaque chapitre de l'histoire de Ruth il y a un dialogue important entre deux personnages.

C'est une histoire où les dialogues sont à chaque fois ce qui va faire avancer les choses. Parfois c'est Noémi qui parle à Ruth, ou Ruth qui parle à Noémi, ou Booz qui parle à Ruth, ou Ruth qui vient parler à Booz, ou Booz qui interpelle l'autre proche parent devant des témoins à la porte de la ville, ou les voisins qui félicitent Noémi pour l'enfant nouveau-né ; tour à tour chacun va faire avancer l'histoire. Chacun à tour de rôle prend des initiatives, Noémi décide de rentrer au pays, Ruth décide de rentrer avec elle puis de partir glaner dans les champs, Booz décide de protéger Ruth ; Ruth sur les conseils de Noémi décide d'aller rejoindre Booz une nuit pour lui demander de l'épouser, Booz décide d'épouser Ruth ; on n'attend pas un chef qui pourrait donner toutes les solutions, dire à chacun et chacune ce qu'il doit faire ou un médiateur qui organise tout à leur place, chacun fait un petit bout du chemin. Chacun et chacune prend la parole et explique à quelqu'un qu'il choisit ce qu'il pense faire. Tout le monde ne discute pas tout le temps avec tout le monde mais sait parler à la bonne personne au bon moment.

Car dans cette histoire, il y a beaucoup de problèmes à régler, on peut parler **d'un conflit à plusieurs dimensions** :

- une dimension matérielle liée au déplacement de population à la recherche d'un mieux-être économique. Noémi et Elimelech quittent Bethléem pour Moab, de l'autre côté du Jourdain, une terre étrangère, qui leur donnera à manger mais qui va avaler les hommes de la famille. Mais ce conflit a aussi une dimension sociale et structurelle : pourquoi la famille d'Elimelech peut-elle partir et pourquoi ne choisit-elle pas de rester en « terre promise », solidaire avec les autres, même dans la famine ? (la tradition juive insiste sur ce fait en voyant la mort des hommes comme une sorte de punition pour avoir fait le « mauvais choix » de l'exil) et comment Noémi sera-t-elle reçue à son retour ? Pas forcément à bras ouverts...

Et alors, le conflit comporte aussi une dimension relationnelle : quelle famille, quelle maison construire, avec qui rester ou partir, qui choisir ?

et aller à Moab, c'est aller se perdre chez les pires ennemis...

Et pourtant, pour régler tout ça, on peut se demander qui est le héros de cette histoire ? On peut donner plusieurs réponses à cette question, justement à cause de la manière dont l'histoire avance. C'est Ruth ? Noémi ? Booz ? Il s'agit d'un récit sans héros unique, où chacun des personnages assume tour à tour un rôle important, s'expose puis s'efface, laissant à un autre le soin de continuer l'action.

Il y a beaucoup de sagesse dans cette façon d'affronter les problèmes et il serait intéressant de réfléchir à partir de cette histoire à comment nous faisons nous-même pour trouver des solutions à nos conflits, pour choisir quoi faire, comment nous essayons d'avancer quand les difficultés nous bloquent.

- Quels espaces pouvons-nous trouver pour parler, pour faire avancer nos histoires en racontant à quelqu'un qui peut écouter vraiment ce que nous avons à dire ?

- On voit aussi dans cette histoire l'importance de créer des stratégies de protection pour les plus faibles, des espaces de sécurité, comme le champ de Booz pour Ruth, la maison de Noémi ; comment créer, identifier ces espaces de sécurité pour ceux qui voyagent et en ont besoin ?

- Il y a aussi les témoins qui sont importants, des témoins qui écoutent comme les voisines qui entendent la tristesse de Noémi, veuve à son retour de Moab, ou les témoins à la porte qui permettent d'organiser le mariage ; ces témoins parfois reformulent ce qu'ils comprennent et le disent sous forme de bénédiction.

Qui sont les témoins de nos traversées, de nos étapes, de nos remises en route ?

- Dans l'histoire de Ruth, il est nécessaire pour chacun d'exprimer ce qu'il ressent face à l'autre dans une situation de tension (Noémi triste et sans espoir devant ses belles-filles, Booz étonné et admiratif devant Ruth, Ruth très décidée devant Booz), et de pouvoir être et rester ce qu'il est (Ruth reste moabite, Booz a la force d'un pilier, c'est le sens de son nom).

II. Il y a donc plusieurs sortes de traversées, de passages dans cette histoire.

Il y a des **traversées de territoire**. Et ce n'est pas simple de passer les frontières pour aller vivre un temps ailleurs. Ceux qui partent ne sont pas les mêmes que celles qui reviennent ; il n'y en a qu'une qui fait l'aller-retour de Bethléem à Moab, c'est Noémi ; dans les voyages il y a des gens qui ne reviennent pas et d'autres qui arrivent en cours de route. Pourquoi est-ce qu'on part ? Pourquoi est-ce qu'on revient ? Qu'est-ce qui nous pousse ? Comment on s'organise ? Quelles idées on a sur le territoire où on va s'installer ? Qui peut nous raconter des choses qui vont nous aider ou nous faire peur là où on arrive ?

Et on ne revient pas comme on est parti ; il faut parfois du temps pour comprendre ce qu'on a perdu et ce qu'on a gagné, comme Noémi qui demande d'abord qu'on l'appelle « amère » (Mara) et pas « douceur » (Noémi) avant de pouvoir plus tard se réjouir à nouveau dans une nouvelle famille.

Et ça, c'est encore une question : **Quels noms on va se donner ou recevoir en chemin ?** ou quels noms on va nous donner ? et qu'est-ce que ces noms disent de notre identité ?

Les noms disent des choses dans le livre de Ruth : Noémi « ma douce ou ma gracieuse » devient « amère », Mahlon « malade » et Kilyon « fragile » son frère meurent, Orpa « celle qui montre l'épaule » finit par se retourner et se séparer de Noémi et Ruth pour rentrer vers la maison de sa mère, Ruth « la compagne » ou « celle qui est comblée » va passer par des moments de solitude, Booz « celui qui a la force, le pilier » peut décider ce qu'il va faire de cette force, de cette solidité, pour lui ou pour d'autres ; quant au plus proche parent, il semble si peu intéressé par le sort de cette famille qu'on ne lui donne même pas de nom puisqu'il ne veut pas s'impliquer dans l'histoire...

Aujourd'hui il y a des personnes qui n'ont pas de noms, pas de papiers ou qui sont obligées d'emprunter le nom des autres pour pouvoir travailler, exister. Il y a des personnes qui ont un nom dans un pays, un territoire, et un autre nom dans un autre pays, ou un nom dans leur famille et un autre nom à l'école ou au travail. Comment nous appelons-nous ? Comment nous appelle-t-on ?

Dans l'histoire de Ruth, on va traverser aussi des préjugés et beaucoup de vieux souvenirs qui empêchent de vivre.

Ruth, on l'appelle toujours de la même façon : « Ruth la Moabite ». Et ça c'est un nom qui n'est pas facile à porter ! Parce que Moab, comme on l'a dit, c'est un pays qui a mauvaise réputation en Israël, c'est un peuple qu'on n'aime pas, sur lequel on a construit beaucoup de préjugés et de traditions négatives. Et l'histoire de Ruth, va obliger ceux et celles qui l'entendent à revoir leurs préjugés, à retraverser leurs traditions et la mémoire qu'on leur a transmise de Moab. Mais qu'y a-t-il dans cette mémoire ?

La naissance de Moab

D'abord, il y a l'histoire de comment on raconte la naissance du peuple de Moab, en Genèse 19 : l'origine de ses ancêtres moabites à partir de l'inceste de Lot et ses filles. Et il y a des ressemblances entre la façon dont on raconte l'histoire de Lot et ses filles et la nuit où Ruth vient se coucher aux pieds de Booz.

Dans les deux histoires au départ, il y a une relation problématique, à un moment d'urgence, de crise, entre une femme et un parent proche d'où va naître une descendance, avec plusieurs points communs.

- L'affaire se déroule dans un lieu à l'écart (une grotte pour Lot et ses filles, où ils se réfugient après la destruction de Sodome (Gn 19), une aire de battage, un lieu sacré qui est un peu à l'écart du village pour Ruth ;

la scène se passe de nuit, et l'initiative vient des femmes : ce sont les filles de Lot qui pensent que toute l'humanité a été détruite et qu'il ne reste qu'elles pour assurer la survie de l'humanité ; elles doivent donc « utiliser » le seul homme qui reste : leur père pour faire des enfants. Et Ruth, sur les conseils de Noémi, va trouver Booz endormi sur l'aire.

- l'homme a bien bu, et ne se rend pas compte de ce qui se passe. En Gn 19, un enfant naît de cette rencontre, ce sera Moab (puis son frère Ammon avec l'autre fille de Lot) ; en ce qui concerne Ruth, le texte est très discret et on ne sait pas ce qui passe cette nuit-là sur l'aire et quand l'enfant sera conçu, mais un peu plus tard, l'enfant arrivera aussi.

Le texte de *Ruth* propose donc une façon de rejouer la scène de ses ancêtres moabites, de retraverser cette histoire ; Ruth est vraiment une moabite quand elle arrive sur l'aire où Booz est couché. Mais cette fois les choses sont plus claires qu'entre Lot et ses filles ; il y a un dialogue pendant cette ren-

contre de nuit ; il reste une ambiguïté sur le moment de la conception de l'enfant, durant la scène ou plus tard, mais on y lit une promesse de la part de l'homme d'assumer les conséquences de la situation et de résoudre le problème de cette femme. Ruth se prépare, se parfume, s'habille comme pour une cérémonie de noces. Quand Booz se réveille pendant la nuit, Ruth lui dit « protège-moi » ou « étends ta cape sur moi ». C'est un geste qui figure dans la cérémonie du mariage : le mari étend sa cape sur la mariée pour montrer qu'il l'épouse. Le prophète Ézéchiël utilise cette image pour parler de l'alliance que Dieu fait avec Jérusalem (Ez 16.8). Après avoir pris l'initiative de venir le retrouver, elle lui passe en quelque sorte le relais et Booz accepte sa proposition. Ruth propose donc une relecture positive de l'histoire de l'origine de son peuple et change le regard qu'on porte sur Moab.

Le rôle de Moab dans l'histoire d'Israël

Quand on veut rejeter un peuple, on raconte toute sorte de choses négatives sur lui et c'était le cas à propos de Moab contre lequel on avait des préjugés bien enracinés dans la mémoire d'Israël. C'est un pays voisin d'Israël, il suffit de traverser le Jourdain pour y arriver, ça ne demande que quelques heures de marche.

Dans le livre de Ruth, Moab est un pays où on peut aller trouver refuge en cas de famine et où on peut se marier avec les filles du pays. En 1 Samuel 22,1-5, David, qui est menacé par l'armée de Saül, confie ses parents au roi de Moab. Et Jérémie 40.11 nous apprend qu'au moment du siège de Jérusalem par les Babyloniens, des habitants de Juda avaient trouvé refuge dans le pays de Moab. Tout ça, ce sont des choses positives, mais on trouve aussi d'autres textes où Moab est présenté comme un ennemi.

Donc, non seulement c'est un peuple dont on raconte qu'il est né d'un inceste mais c'est aussi un ennemi :

- un ennemi dont on se moque : Juges 3,12-30 raconte l'histoire d'Eglon, un roi de Moab gros et gras qui se fait assassiner par un malin petit juge d'Israël, Ehud.
- un ennemi contre lequel on se bat : 2 Rois 3 (guerre entre Josaphat et Mésha, roi de Moab)
- un ennemi dont on annonce la destruction comme celle d'autres ennemis en Jérémie 48
- un ennemi que l'on massacre sans pitié : 2 Samuel 8,2 on lit que « David battit les Moabites et il les mesura avec un ruban en les faisant se coucher par terre. Il mesura deux rubans à mettre à mort, et un plein ruban à laisser en vie. Les Moabites furent asservis à David et lui payèrent un tribut. »
- et surtout un ennemi que l'on exclut de la communauté religieuse : Deutéronome 23,4-7 :
« Jamais l'Ammonite et le Moabite n'entreront dans l'assemblée du Seigneur ; même la dixième génération des leurs n'entrera pas dans l'assemblée du Seigneur, du fait qu'ils ne sont pas venus au-devant de vous avec du pain et de l'eau sur votre route à la sortie d'Égypte, et que Moab a soudoyé contre toi, pour te maudire, Balaam (...) Jamais tu ne rechercheras leur prospérité ni leur bonheur, tant que tu seras en vie ».

Comment Ruth vint rebattre les cartes

On utilise parfois ce texte pour faire l'éloge de l'obéissance des belles-filles envers leurs belles-mères, pour peindre un cadre romantique et campagnard de l'amour qui redonne sa chance à une fille pauvre et veuve sans espérance. Et pourtant ce texte attaque à la racine des préjugés tenaces ; ici cette femme moabite, qui vient d'un peuple qu'on accuse de ne pas avoir donné de pain à Israël quand il en avait besoin est celle qui nourrit sa belle-mère, en prenant le risque d'aller glaner dans des champs inconnus.

Cette femme moabite est celle qui va montrer sa fidélité, son amour, sa tendresse pour la famille qu'elle a choisi, et c'est la fidélité, la tendresse et l'amour que Dieu a promis aux patriarches dans la Genèse.

C'est elle aussi qui va « s'attacher » (le mot est très fort, c'est comme « se coller ») à Noémi comme on dit en Gn 2,24 que l'homme quittera la maison de son père pour s'attacher à sa femme. Elle va s'attacher (*davaq*) à une vieille femme et non à un mari. Elle choisit de partir, de quitter son pays et sa famille, comme Abraham en Gn 12,1-3, mais elle ne suit en cela aucun appel de Yahvé et semble agir de sa propre initiative, comme si elle, la femme étrangère, moabite, elle avait compris ce qu'il fallait faire.

Et ça c'est très fort car cette histoire est probablement écrite à un moment difficile de l'histoire, à l'époque où, après avoir vu leur pays détruit et certains emmenés en exil alors que d'autres restent habiter dans les ruines, le peuple d'Israël réfléchit à comment retrouver une identité.

Certains reviennent d'exil dans un territoire qui n'est plus indépendant, dominé par l'empire perse, mais avec le projet de reconstruire le temple et réorganiser la société comme avant. Ceux qui ne sont pas partis en exil et sont restés à cultiver la terre en ruine, comme ils le pouvaient, ne sont pas forcément d'accord avec le projet de ceux qui reviennent mais ont du mal à se faire entendre. Et dans ce moment de crise, certains pensent que pour survivre, pour retrouver une identité il faut se replier entre soi, avec toute la mémoire du passé, respecter les lois, ne rien changer, se séparer des autres qui sont sur le même territoire et se protéger des étrangers.

Les livres d'Esdras et Néhémie racontent comment le prêtre Esdras et le gouverneur Néhémie arrivent à Jérusalem, essaient de reconstruire le temple et de réorganiser la communauté religieuse. Ils veulent obliger les juifs, en particulier les prêtres et les notables à renvoyer les femmes étrangères qu'ils ont épousées (Esdras 9-10 ; Néhémie 10).

Le livre de Ruth, qui est sans doute écrit à cette même époque, défend un autre point de vue et d'autres valeurs : on ne parle pas du temple ni de Jérusalem mais de la vie au quotidien d'une communauté agricole. En revanche on y voit Ruth, une femme étrangère, moabite, porter en elle l'avenir du peuple car elle va devenir la grand-mère du roi David. Dans le livre de Ruth une société heureuse est celle où tout le monde a la possibilité d'avoir du pain, une famille, et de choisir l'endroit où il veut vivre.

-un texte qui lutte contre des lois néfastes

Ce que dit le livre de Ruth aussi, c'est que parfois, pour avancer, il faut changer les lois quand ces lois ne permettent pas de vivre.

Le livre de Ruth évoque plusieurs lois qu'on trouve dans les listes de lois de l'Ancien Testament, mais il les critique et les relit dans un nouveau contexte.

Il y a d'abord la loi du glanage : **Deutéronome 24.17-19**

¹⁷ Moïse dit : Vous respecterez les droits d'un étranger installé chez vous ou ceux d'un orphelin. Vous ne prendrez pas le vêtement d'une veuve pour prouver sa dette. ¹⁸ Souvenez-vous : vous avez été esclaves en Égypte, et le SEIGNEUR votre Dieu vous a libérés. C'est pourquoi je vous ordonne d'obéir à ces commandements. ¹⁹ Quand vous ferez la récolte, si vous oubliez un tas d'épis dans votre champ, ne retournez pas le chercher. Laissez-le pour les étrangers installés chez vous, les orphelins et les veuves. Alors le SEIGNEUR votre Dieu vous bénira dans tout ce que vous entreprendrez.

C'est une belle loi mais il semble qu'elle n'était pas forcément appliquée dans les champs puisque Booz doit prendre des mesures pour protéger Ruth quand elle glane :

2,⁸ *Alors Booz dit à Ruth : « Tu entends, n'est-ce pas, ma fille ? Ne va pas glaner dans un autre champ ; non, ne t'éloigne pas de celui-ci. Aussi t'attacheras-tu à mes domestiques.*

⁹*Ne quitte pas des yeux le champ qu'ils moissonnent et va derrière eux. J'ai interdit aux jeunes gens de te toucher, n'est-ce pas ? Quand tu auras soif, tu iras aux cruches et tu boiras de ce que les domestiques auront puisé. »*

On trouve en effet aussi cette loi en Lévitique 19 :

Lévitique 19.33-34

³³ Quand un étranger viendra s'installer chez vous, dans votre pays, ne profitez pas de lui. ³⁴ Au contraire, vous agirez avec lui comme avec quelqu'un de votre peuple. Vous devez l'aimer comme vous-mêmes. En effet, vous aussi, vous avez été des étrangers en Égypte. Le SEIGNEUR votre Dieu, c'est moi.

Mais montrer les difficultés de Ruth, c'est peut-être une façon de critiquer une société qui ne reconnaît pas leurs droits à ceux qui en ont le plus besoin pour survivre, qui n'applique pas les lois qui défendent les étrangers, qui les a peut-être oubliées. Mais la présence de Ruth va les faire revenir en mémoire .

Mais il y a aussi deux autres lois dont on fait mémoire, que Booz et Noémi rappellent, mais que Booz va transformer.

Une est celle sur le Lévirat, de Dt 25, 5-10 :

⁵ Si des frères habitent ensemble et que l'un d'eux meure sans avoir de fils, la femme du défunt n'appartiendra pas à un étranger, en dehors de la famille ; son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme et fera à son égard son devoir de beau-frère.

⁶ Le premier fils qu'elle mettra au monde perpétuera le nom du frère qui est mort ; ainsi son nom ne sera pas effacé d'Israël.

⁷ Et si l'homme n'a pas envie d'épouser sa belle-sœur, celle-ci montera à la porte vers les anciens et leur dira : « Mon beau-frère a refusé de perpétuer pour son frère un nom en Israël, il a refusé d'accomplir à mon égard son devoir de beau-frère. »

⁸ Les anciens de la ville le convoqueront et lui parleront. Il se tiendra là et dira : « Je n'ai pas envie de l'épouser. »

⁹ Sa belle-sœur s'avancera vers lui, en présence des anciens ; elle lui retirera la sandale du pied et elle lui crachera au visage ; puis elle prendra la parole et dira : « Voilà ce qu'on fait à l'homme qui ne reconstruit pas la maison de son frère ! »

¹⁰ Et en Israël, on l'appellera « maison du déchaussé ».

Ces versets prévoient que, si des frères vivent ensemble et que l'un d'eux meurt sans avoir eu d'enfants, sa veuve devient la femme d'un des frères encore en vie. Ce beau-frère qui devient le nouveau mari porte un nom qui a été traduit par « léviri ». Le premier enfant de ce second mariage est officiellement considéré comme celui du frère mort. On avait semble-t-il le souci que le nom du mort ne disparaisse pas et que cet homme puisse continuer à vivre dans une nouvelle génération. Il s'agit aussi à l'origine de protéger les veuves, c'est-à-dire des femmes qui se retrouvent seules, sans ressources et sans appui dans la société. Cette coutume existait aussi chez certains peuples voisins d'Israël.

Le livre de Ruth présente une pratique un peu différente de la loi du Deutéronome puisque Booz n'est pas le frère du premier mari de Ruth et qu'il n'habitait pas sous le même toit que Ruth et Noémi avant son mariage. Il y a une sorte d'élargissement de la responsabilité des hommes de la famille qui doivent aider les deux femmes à vivre correctement.

Et par le rachat, Booz devait donner un enfant à Malon, le mari décédé de Ruth. Le commentaire des femmes voisines affirme que Ruth a donné un enfant à Noémi. Les voisines nomment l'enfant Obed, ce qui veut dire serviteur. C'est le « racheteur » de Noémi, celui qui la reconstruit comme mère. Ainsi, sans arrêt le récit déplace les valeurs traditionnelles en les élargissant. Il le fait de façon étonnante encore en rapportant que non seulement ce sont les voisines qui proclament en 4,18 : « Un fils est né à Noémi ! » mais ce sont aussi elles qui donnent son nom à l'enfant. Cet acte montre que l'enfant leur appartient aussi, comme il appartient au peuple tout entier auquel il donnera un roi.

De plus Booz présente cette loi comme liée à une autre loi, celle du rachat des terres de Lévitique 25,23-25 qui à priori n'est pas en lien avec la loi du lévirat. Lévitique 25,23-25 précise que dans le cas où un homme en difficulté économique est obligé de vendre sa terre, un de ses parents proches doit racheter cette terre. Cette loi est faite pour assurer la stabilité et la solidarité des familles élargies qui étaient la base de l'organisation de la société. Cette loi est justifiée aussi par une raison théologique : le seul propriétaire de la terre, c'est Yahvé, tous les propriétaires humains ne sont que « de passage » dans le pays. Le parent qui rachète la terre reçoit un nom particulier : c'est le « *goël* », c'est-à-dire le sauveur, le libérateur, le défenseur, le protecteur, le consolateur, le vengeur ou même le rédempteur. Dans les chapitres 40 à 66 du livre d'Esaië, Dieu reçoit souvent ce nom : Dieu est le « *goël* », le protecteur, le sauveur et le consolateur de son peuple, c'est-à-dire son rédempteur (Es 41.14 ; 43.14 ; 54.5 ; 63.16).

En indiquant au plus proche parent que s'il veut prendre la terre, donc faire le *goël*, il doit aussi épouser Ruth, Booz mélange deux lois différentes et réinterprète la loi dans le sens de la défense des vivant(e)s et non de la protection des morts. Ce petit bricolage permet de redimensionner le poids de la loi à partir de la prise en compte des réalités concrètes présentes. Ainsi nourriture et descendance vont être assurées.

Cela montre que quand une loi est dépassée, il faut en inventer une autre ; quand une loi ne défend pas la vie, elle n'est plus utile. Comment changer les lois et les traditions quand elles empêchent de vivre ? C'est une question que nous pouvons encore nous poser aujourd'hui.

III. Comment lire l'histoire de Ruth aujourd'hui ?

On peut la lire comme une belle histoire qui donne du courage à tous ceux et celles qui souffrent quand ils doivent traverser des frontières et des territoires hostiles ; et en particulier lire l'histoire de Ruth permet d'encourager des femmes en situation difficile à transformer leurs conditions de vie en gagnant de la confiance en elles et en leur possibilité de transformer leur réalité.

On peut y trouver des ressources aussi pour affronter les conflits dans une dynamique de construction de paix.

Des femmes en Amérique Latine, en Afrique lisent ce texte pour y trouver de l'énergie pour résoudre les situations difficiles qu'elles traversent, des femmes indigènes de différents groupes qui ont été ennemis dans le passé et qui maintenant comprennent qu'il faut s'unir pour sauver leur territoire et leurs communautés des catastrophes économiques et climatiques.

D'autres insistent dans l'histoire de Ruth sur l'effort des femmes qui affrontent le manque et la pauvreté dans un monde hostile où règnent les pères et les maris. Bien qu'en situation de vulnérabilité, elles refusent de se laisser aspirer par le vide et deviennent les actrices de leur propre survie.

Mais est-ce que le mariage est l'unique option pour pouvoir se déplacer en sécurité ?

Et cette fameuse solidarité féminine est-elle vraiment au centre du récit et à qui profite-t-elle ?

Athalya Brenner, une exégète israélienne, relit l'histoire de Ruth à la lumière d'un fait divers dans la société israélienne de la fin des années 2000 : le récit d'une interpellation d'une femme étrangère, travailleuse agricole émigrée en Israël, en situation illégale, menacée d'expulsion qui va finalement se faire épouser par le propriétaire de la ferme où elle travaille. Elle part d'une description de la situation difficile des femmes émigrées (venant de Thaïlande, des Philippines, de Roumanie et de Chine) en Israël depuis la fin des années 80, appartenant au flux des « travailleurs globaux » qui suivent la fluidité de l'économie mondialisée ; elle propose alors de relire *Ruth* comme une figure proche de ces femmes, d'une façon beaucoup moins idéaliste qu'on ne le fait souvent. Pourquoi Ruth suit-elle Noémi ? Par amour et solidarité ? Ou parce que partir tenter sa chance à l'étranger lui semble de toute façon préférable à sa situation de veuve sans enfants donc sans mâle adulte protecteur à Moab ? Pourquoi chercher dans nos lectures des motifs romantiques ou spirituels ? Ruth part parce qu'elle n'a pas le choix,

elle est toujours désignée comme l'étrangère, « la Moabite », elle travaille comme ouvrière agricole et finit par se faire épouser par une riche figure locale ; elle y trouve une certaine sécurité mais à la fin elle disparaît de sa propre histoire, à partir de la naissance de l'enfant, elle n'est plus mentionnée et donc plutôt assimilée qu'intégrée.

Et c'est une vraie question qui reste à la fin du livre : où est passée Ruth ?

Est-ce qu'elle s'est tellement bien intégrée qu'on n'a plus besoin de parler d'elle ? Ou est-ce qu'elle a été réduite au silence, rendue invisible parce qu'elle est étrangère, mangée comme un épi de blé bien mûr par une communauté qui ne veut pas voir sa différence ?

C'est peut-être à nous d'écrire la suite de l'histoire de Ruth

Penser l'identité comme un itinéraire

J'aimerais terminer par une réflexion sur ce que ces traversées de frontières, de cultures, de mémoire peuvent nous dire sur notre identité.

A travers ses chemins Ruth se fabrique un itinéraire, dont la fin reste en pointillés ; avoir un itinéraire, ça veut dire qu'on sait où on va, que notre chemin nous emmène quelque part et que quand on se retourne sur le chemin parcouru, on comprend ce qu'on a vécu, on trouve du sens à ce chemin.

Cela nous interpelle fortement dans une société où beaucoup se sont mis en chemin, contraints par la violence, la nécessité économique, mais aussi avec le besoin de découvrir des horizons nouveaux, l'espoir de vivre mieux ; ils arrivent en terre étrangère émigrants, émigrés, gens du voyage, communautés de passage... Ils ont des rêves, souvent brisés en route, ils ne savent pas toujours vers quoi ils vont, comment ils vont pouvoir continuer à voyager, où ils veulent arriver.

La promesse que nous pouvons trouver dans toute une série de textes bibliques, avec les chemins des patriarches, ceux de l'Exode et d'autres comme celui de Ruth, est que tous ces exodes, toutes ces sorties peuvent devenir des itinéraires, des parcours significatifs dont on pourra garder la mémoire et que chacun pourra raconter à d'autres et aussi à ses propres enfants pendant longtemps. Voilà certainement le défi lancé à nos communautés. La vie devient un tissu d'histoires racontées. Racontées dans la mesure où la vie est confrontée aux récits de notre culture, de notre foi, aux récits bibliques. Et cela vaut autant pour les individus que pour les communautés ; et même dans la plus modeste description d'un itinéraire, je peux retrouver dans mon récit des récits de voyage que d'autres ont fait avant moi. Je me raconte dans une histoire qui fait écho aux récits précédents faits par d'autres, et parfois je les réinterprète d'une autre façon.

On se raconte en relisant des histoires, les nôtres et celles qui viennent d'ailleurs.

Se raconter nos vies implique devenir auteurs de sa propre histoire, trouver des interlocuteurs à qui raconter ce qui nous arrive pour en faire un itinéraire et transformer le destin en destination. Toutes nos histoires sont importantes et nous aident à habiter le monde.

Corinne Lanoir – IPT Paris.